

33

# POÉSIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



1834

PROBATIONER

THOMAS, DEAN

DEAN



(cote 33)

( 355 )

---

LA GUERRE CONSTITUTIONNELLE,

POÈME

HÉROI-TRAGI-LYRI-PATRIOTI-BURLESQUE-COMIQUE

BIBLIOTHÈQUE  
DU  
GÉNÉRAL.

Je chante vos exploits, ô Milices Françaises,  
Qui dans un camp guerrier jouissez de vos aises !  
Ah! digne m'inspirer, auguste Liberté;  
Je veux rendre ton nom à jamais respecté.

Air : *Des trembleurs.*

Monseigneur de la Fayette,  
Et Rochambeau plein de tête,  
Se mirent un jour en quête,  
Secondés du grand Lukner;  
Ils tinrent conseil de guerre,  
Et parmi mainte autre affaire,  
Firent le serment de faire  
La barbe au petit Bender.

Il est à propos de faire connoître la Fayette,  
L'ame de la Révolution.

Air : *Il étoit une fille.*

Monsieur de la Fayette  
Est un bon Général,  
Mais qui n'a jamais fait grand mal;

Z 2



Oh ! c'est un bien grand homme  
Dans le Palais-royal ,  
Où bien sur son petit cheval ,  
Al !

Air : *La bonne aventure, ô gué !*

Il nous étale en grands mots  
Son patriotisme ;  
Il nous délivre des maux  
D'un noir despotisme ;  
Il se montre le patron  
De la Constitution :  
Voilà son mérite , ô gué ,  
Voilà son mérite.

Air : *Que ne suis-je la fougère.*

Le conseil ou congédie ,  
Sans avoir rien ordonné ;  
Car pas un d'entr'eux n'oublie  
Qu'il n'a pas encor diné ;  
A table chacun se place  
Et cherche, tout en buvant ,  
Quelque moyen efficace  
Pour chasser Bender du camp.

Air : *De Calpigi.*

Pendant qu'ils bôurrent leurs bédaines ,  
On voit paroître dans nos plaines  
De Condé les drapeaux flottans.  
Que je crains pour vous , pauvres gens ! ( bis )



On fait battre la générale,  
Soudain nos héros de la balle  
Pleurent tous comme des enfans.  
Ciel, prends pitié des pauvres gens ! (bis)

Air : *Des trembleurs.*

Mais le brave la Fayette,  
S'avancant, le casque en tête,  
Leur dit : suivez mon aigrette  
Et vous serez tous vainqueurs.  
Malgré sa noble assurance,  
Les défenseurs de la France  
N'ont pas trop de confiance  
Au ruban aux trois couleurs.

Rochambeau , avec sang-froid dit aux Soldats :

Air : *Le Saint , craignant de pécher.*

Eh mais pourquoi trembler tant ?  
Quelle en est la cause ?  
Moi , je veux auparavant  
Eclaircir la chose.  
Il faut, sans nous effrayer,  
Choisir , afin d'envoyer  
A la dé, dé, dé,  
A la cou, cou, con,  
A la dé, à la cou,  
A la découverte,  
Courier bien alerte.



*Air : De Manon Giroux.*

On choisit pour l'entreprise  
Astronome de renom ,  
Un vieux reitre à barbe grise ;  
Vous devinez tous son nom.  
On lui dit d'un air honnête :  
Dans un si pressant besoin ,  
L'astronomique lunette  
Vous fera voir de plus loin.

**La Fayette ajoute: mon cher Jean Bailly ,**

*Air : Va-t-en voir s'ils viennent.*

Monte sur mon cheval blanc ,  
Va-t-en voir s'ils viennent ,  
Et s'ils viennent , reviens, jean.

*Les Soldats.*

Si-tôt nous fichons le camp.  
Va-t-en voir s'ils viennent, Jean ,  
Va-t-en voir s'ils viennent.

*Air : Dushaut en bas.*

Envain Bailly ,  
Se fiant peu sur sa vaillance ,  
Envain Bailly  
Voudroit rejeter ce parti ;  
Tous les soldats, avec instance ,  
Chargent du salut de la France  
Monsieur Bailly.



*Air : Collette au bois s'en alla.*

Malgré lui Bailly s'en alla ,  
 Monté sur le fringant dada ,  
     Tra la déri déra ,  
     Tra la déri déra.  
 Du camp bientôt il s'éloigna ,  
 Et dans la plaine il s'avança ,  
     Tra la déri déra ,  
     Tra la déri déra.  
 Il se dit , quand il se vit là ,  
 Je suis fou de courir comm' ça  
     Pour la Targinette.  
 La déri déra , la la la la la ,  
     Tra la déri déra ;  
 C'est bien mal à toi , La Fayette ,  
     De m'envoyer la !

*Air : La plus belle promenade.*

A peine Bailly s'arrête ;  
 Il apperçoit un Houland ;  
 Vite il saisit sa lunette ,  
 Notre homme voit un géant ;  
 Et dans ce moment critique ,  
 Sourd à la voix de l'honneur ,  
 Le héros démagogique  
 Fuit à demi mort de peur.



Air : *La fête des bonnes-gens.*

Bailly tout d'une haleine ,  
 Bientôt regagne le camp :  
 Mes amis , quelle peine !  
 Leur dit-il , en arrivant ,  
 On nous prépare une fête  
 Chez Messieurs les Emigrans ,  
 Qui fera tourner la tête ,  
 La tête de bien des gens.

Il se présente à la Fayette et lui dit :

Air : *De la p'tite poste de Paris.*

Ah ! Monseigneur , ah ! Monseigneur ,  
 Voyez quel est notre malheur !  
 Un détachement est parti ,  
 Dans l'instant il arrivé ici ;  
 Je ne connois point de moyens  
 D'échapper à tous ces vauriens.

Lukner dit, avec un air mystérieux :

Air : *Des fraises.*

J'en connois un , mes enfans.

Tous.

Dites nous-le bien vite :  
 Oui , sans tarder plus long-tems ,  
 Notre salut n'est que dans  
 La fuite , la fuite , la fuite.



Bailly, d'un air contrit, lui répond :

*Air : Du confiteor.*

Eh ! quand vous iriez vous cacher  
Dans les entrailles de la terre ,  
Ils viendroient vous y dénicher ;  
Il nous reste autre chose à faire. ( bis )  
Messieurs , il en ( bis ) est tems encor ,  
Disons notre confiteor. ( bis )

*Air : Des bourgeois de Chartres.*

Monsieur de la Fayette  
N'est point de cet avis ;  
Il cherche dans sa tête  
Quelques meilleurs partis ;  
Il a certain dessin ,  
Roulant dans sa caboche :  
C'est de s'en aller à Paris ,  
Prendre conseil de ses amis ,  
En étant bien plus proche.

Il communique son projet , et ajoute :

*Air : Hélas ! pourquoi s'endormit-elle !*

Avant de plier bagage ,  
Quê la fleur de nos guerriers  
Aille exercer son courage ,  
Et cueillir quelques lauriers ;  
Pour un si brillant ouvrage ,  
Qui veut être des premiers ?



Air : *La femme qui m'auro.*

Parmi tous nos soldats ,  
C'est à qui n'ira pas  
Exercer sa vaillance ;  
Parmi tous nos soldats ,  
C'est à qui n'ira pas  
Faire craindre son bras.

Air : *O ma tendre musette !*

Pour finir la querelle ,  
Leur dit Mons Rochambeau ,  
Que le sort vous appelle  
A cet honneur si beau ;  
Dans une tirélire ,  
Messieurs , mettez vos noms ,  
Et puis il faut qu'on tire  
Ceux que nous emploirons.

Air : *Des fraises.*

Pour vaincre plus sûrement ,  
D'entourer on projette ;  
Et pour prendre par-devant ,  
Le sort nomme , ah , c'est plaisant !  
Villette , Villette , Villette.

Air : *De la Baronne.*

L'aumônier tire  
Le grand nom de maître Martin ; (1)  
J'invoque , se mit-il à dire ,  
Au lieu de Mars , mon Saint-Crepin.  
Martin fit rire.

---

(1) Maître Martin , ci-devant savetier , maintenant capitaine aux frontières.



*Air : De la croisée.*

Bientôt l'illustre Gouvion  
Paroît dans la troupe guerrière ;  
Le Sapeur Audouin , Moréton ,  
Brulent d'une ardeur militaire ;  
Soyez sûrs que tous ces héros  
Feront des exploits de remarque ;  
Car si l'un d'eux tournoit le dos ,  
On y verroit la marque.

*Air : De Madelon Friquet.*

L'élite des guerriers part ,  
En méditant promptre retraite ;  
L'élite des guerriers part ,  
Desirant d'arriver trop tard.  
Allons soldats , allons donc ,  
Dit Martin , marchant à la tête ;  
Allons soldats , allons donc ;  
Alors l'un d'entre eux lui répond :

*Air : Je n' saurois danser.*

Ah ! mon officier ,  
Mon soulier gauche me blesse ,  
Ah ! mon officier ,  
Vous allez m'estropier.  
Il faudra demain ,  
S'il plaît à votre hauteesse ,  
Il faudra demain  
Y donner un coup de main.



*Air: Comment goûter quelque repos.*

S'il marche tant, cet officier ,  
Ce n'est point dufout par courage ;  
Il veut se donner de l'ouvrage ,  
Et faire uèr plus d'un soulièr.  
Pauvre Martin, malgré ta peine ,  
Par respect pour un officier ,  
Aucun ne te fait travailler ,  
Et tu vois rouiller ton aleine. (bis)

*Air: De Calpigé.*

Le bataillon toujours s'avancé ,  
Et bientôt se trotve en présence  
D'un ennemi qu'il n'attend pas ,  
Qui va lui tomber sur les bras. (bis)  
L'air méchant, que donne aux Talpâches  
Le poil de leurs larges moustâches ,  
Ote l'envie à nos soldats ,  
D'essayer le poids de leurs bras. (bis)

*Air: Avec les jeux dans le village.*

Soudain paroît une guerrière ,  
Le front brillant de majesté ;  
Sous l'humble habit de harangère  
On voit éclatter la beauté ;  
Elle accourt, trotant sur un âne.  
Le Ciel est pour nous , se dit-on ;  
Il nous envoie une autre Jeanne :  
Non ! ... c'est un Jean ! .. c'est d'Aiguillon. (bis)



Gouvion ; d'un air pressant , lui demande  
son avis , et d'Aiguillon lui répond :

*Air : Eh mais oui da.*

Ah ! croyez que la vie  
Vaut bien mieux que l'honneur,  
S'eufuir pour la Patrie ,  
C'est le fait d'un grand cœur.

Eh mais oui da ,  
Comment peut-on trouver du mal à ça ?

*Air : Du Juïferrant.*

L'intelligent Vilette ,  
Surnommé dé croteur ,  
Leur dit : j'ai dans la tête ,  
Un parti bien meilleur ;  
Messieurs , je me sou mets ,  
Mieux vaut tard que jamais :

*Air : De Madelon Friquet.*

Il quitte aussi-tôt son rang ,  
Honni par la troupe inhumaine ;  
Il quitte aussi-tôt son rang ;  
Et chacun s'enfuit sur-le-champ.

Vilette se fait conduire au Général Bender ,  
et lui dit à genoux :

*Même air.*

Monseigneur , vous êtes bon ,  
De repentir mon ame est pleine ;  
Monseigneur , vous êtes bon ,  
Daignez m'accorder mon pardon.



Render, l'interrompant :

*Air : Des fraises.*

Dis-moi quel est ton métier ?

— Monseigneur, je décroste.

— Eh bien donc, pour t'essayer,

Va-t-en vite netoyer

Ma botte, ma botte, ma botte.

*Air : Mon père étoit pot.*

Les démocratiques soldats

Regagnent leurs asyles ;

Et courageux s'ils ne sont pas,

Ils sont au moins agiles.

Sortir de son rang,

S'enfuir en courant,

Sans tambour ni trompette ;

Nos braves déjà,

Appellent cela

Glorieuse retraite.

La troupe va donc se présenter aux trois  
Généraux pour recevoir de justes éloges.

*Air : Des bourgeois de Chartres.*

Monsieur de la Fayette,

Voulant connoître à fond

Cette illustre retraite,

Dit à son Gouvion :



Ami, raconte-moi cet exploit mémorable,  
Vraiment j'en veux tenir état,  
Pour en faire à notre Sénat  
Mention honorable.

**Le modeste Gouvion lui répond :**

*Air : De la croisée.*

Ah ! nous nous sommes comportés  
De plus louable manière ,  
Dans la crainte d'être emportés  
Par notre fougue militaire ;  
Ne voulant point verser le sang ,  
Ni détruire l'espèce humaine ,  
Nous avons quitté notre rang ,  
Et regagné la plaine.

**Moreton l'interrompant dit à La Fayette :**

*Air : L'Amour est un enfant trompeur.*

Mon Général, n'écoutez point  
Un récit qui nous flatte ;  
Moi, je me méfie en tout point  
Du bonheur démocrate ;  
En dépit du Parisien ,  
Ma foi, je m'en aperçois bien ,  
Mars est aristocrate. ( bis )

**L'Abbé Fauchet, grand dénonciateur.**

*Air : La femme qui m'aura.*

A Paris si j'étois ,  
Je le dénoncerois



( 368 )

Comme non sermentaire ;  
A Paris si j'étois,  
Je le dénoncerois  
Contraire  
A nos projets.

Moreton continue.

*Air: A la façon de Barbari.*

Chacun de nous s'imaginoit  
Etre vainqueur bien vite,  
Et qu'un Houland respecteroit  
Un zélé Jacobite.  
Mais s'ils le prennent sur ce ton,  
La fari dondaine, la fari dondon,  
Ils nous ménageront aussi,  
Biribi,  
A la façon de Barbari,  
Mon ami.

*Air : De Manon Girou.*

Au camp soudain se présente  
Un député de Paris.  
— Pourrois-je entrer dans la tente  
Du Général, mes amis ?  
Pour exciter la vaillance  
Des Jacobites guerriers,  
J'ai apporté une récompense  
Au très-illustre Mottiers.

*Air :*



Air : *Le Saint, craignant de pécher.*

On l'annonce au Général

Avec importance.

*Le danseur Beauharnais.*

Ce soir nous aurons un bal ;

J'en saute d'avance.

*La Fayette.*

Avant qu'il soit présenté ,

Quel est donc ce député ?

On lui répond :

C'est un Sans , Sans , Sans ,

C'est un Cul , Cul , Cul ,

C'est un Sans ,

C'est un Cul ,

C'est un Sans-Culote ,

C'est un Patriote.

La Fayette dit d'un air empressé :

Air : *De la découpe.*

Dépêchez , dépêchez , dépêchez-vous ;

Faites entrer ce Sans-Culote ;

Dépêchez , dépêchez , dépêchez-vous.

Revoir ses amis , c'est un plaisir bien doux.

A a



Le député se présente et dit d'un air gracieux :

Air : *Ah ! que j'en sens d'impatience*

De la France l'Aréopage ,

Qui nous fait de si sages lois ,

Seigneur , m'a chargé d'un message

Pour récompenser vos exploits.

J'apporte à votre altesse (bis)

Un fort joli ruban de taffetà.

En vertu de votre prouesse ,

Oui , vous méritez bien cela.

Tenez , le voilà ;

Mettez-le comm' ça ;

Tous

Voyons donc cela ,

Comme çà lui va ;

En foi de chrétien ,

Ça vous va très-bien :

Oui da ,

Oui da ,

Oui da ,

Ah ! comme , Ah ! comme

Un cordon lui siéra ! (bis)

En disant ces mots , il lui présente le cordon  
rouge.

Air : *Le petit mot pour rire*

Chacun vient le féliciter.

Il leur dit :

Vous pouvez vous en dispenser ,



Que personne ne bouge ;  
Il est bien étrange , vraiment ,  
Qu'on m'offre un semblable ruban ;  
J'en mérite un (bis) mais ce n'est pas le rouge.

Air : *Joseph est bien marié.*

Seigneur, dit le député,  
Qu'il soit par vous accepté ;  
Vous avez mieux mérité,  
Mais prenez-le par bonté.  
Pour prix de vos grands services,  
De vos glorieux offices,  
Prenez toujours celui-là ;  
Un autre un jour vous viendra.

Pendant ce débat de modestie ;

Air : *Des pendus.*

De Bender arrive un hérault,  
Messieurs, leur dit-il aussi-tôt,  
Je vous enjoins de vous soumettre  
Au trop bon Louis, votre maître ;  
Si vous ne vous rendez bien-tôt,  
Je vous traiterai comme il faut.

Un ordre si prompt et si laconique jette nos  
gens dans l'embarras. Pendant qu'ils cherchent  
à s'en tirer ,

Air : *Il pleut, il pleut, bergère.*

Soudain la terre tremble,  
Un bruit soud retentit,  
Le feu, le souffre ensemble,  
S'échappent avec bruit.



Parmi tout ce tapage,  
 Au milieu d'eux paroît,  
 L'œil enflammé de rage,  
 Un gigantesque objet.

Une sanglante pique  
 Arme son bras hideux,  
 Une ardeur fanatique  
 Etincelle en ses yeux;  
 Il porte, pour giberne,  
 La tête de Foulon,  
 Une énorme lanterne  
 Forme son écusson.

*Air : Des trembleurs.*

Messieurs, je suis votre père,  
 Dit d'une voix de tonnerre,  
 Ce monstre sorti de terre,  
 Et vous vous épouvantez ?  
 — Quoi ! nous sommes votre race,  
 Dit, en faisant la grimace,  
 Le Barnave à double face,  
 Surement vous plaisantez.

Vraiment gardez-vous de rire,  
 Oui la France est mon empire,  
 Et puis qu'il faut vous le dire,  
 Démagogos est mon nom,  
 Non, lectures impitoyables,  
 Ce ne sont pas là des fables,  
 Car il faut bien à des diables  
 Au moins pour père un démon.



*Tous ensemble.*

Grand papa Démon ,  
Dites-nous donc  
Comment nous ferons  
Pour sortir de cet embarras ?  
Grand papa Démon ,  
Dites-nous donc  
Comment nous ferons  
Pour sortir d'un si mauvais pas ?

*Démagogos répond :*

Air : *Allez vous-en , gens de la noce.*

Vite fuyez , troupe inutile ,  
Mais éloignez-vous de Paris ,  
Car il faut que de la grand'ville  
Tous les habitans soient punis.  
— Comment punis ! — mais oui , punis.  
Allez vous-en , troupe inutile ,  
Mais éloignez-vous de Paris.

*Un Officier dit :*

Air : *Des bourgeois de Chartres.*

Mes amis , le plus sage  
Est de fuir aussi-tôt ;  
Croyez-moi , le courage  
Est la vertu du sot.



*La Fayette.*

Mais nous avons promis de mourir ou de vaincre.

*L'Officier*

Bon ! promettre et tenir son deux,  
De tes soldats lis dans les yeux ,  
Tu pourras t'en convaincre.

*Toute l'armée en cœur répond.*

*Air : De Calpigi.*

Il nous faut prévenir l'orage ,  
Faisons vite plier bagage ,  
Et regagnons notre pays ;  
De la guerre oublions les cris. ( bis )  
Que la Noblesse rentre en France ,  
Et ramène aussi la finance  
Pour enrichir notre pays ;  
Nos bienfaiteurs seront bénis. ( bis )

*Air : Saint Eloi avoit un fils.*

Chacun s'en fut,  
Comme il put,  
L'un par-ci, l'autre par-là,  
Bientôt chacun s'éloigna.  
De ce côté-cy, de ce côté-là,  
Bientôt chacun s'éloigna.  
Et son pays regagna.



Air : *La fête des bonnes gens.*

Les protecteurs du trône ,  
 Les défenseurs de Louis  
 Ornèrent sa couronne  
 Du brillant éclat des lys.  
 On vit encor dans la France  
 Recommencer les beaux jours ;  
 Le bonheur et l'abondance  
 En composoient l'heureux cours.

Chacun de la tristesse  
 Bannit les noires vapeurs ;  
 La commune allégresse  
 Effaçà tous les malheurs ;  
 Et l'adorable Antoinette ,  
 Les oubliant à jamais ,  
 Chacun célébra la fête ,  
 La fête des bons Français.

Air : *Pauvre Jacques.*

Ciel propice , que mes vœux exaucés  
 Ne trompent point mon espérance !  
 Puisse-je voir à mes pieds renversés  
 Les cruels tyrans de la France. ( bis )

*A l'élite des Français , et aux héros de Coblenz.*

Dignes vengeurs des malheurs de Louis !  
 Dissipez-en le poids immense.  
 Nos cœurs navrés de douleurs et d'ennuis  
 Sont soutenus par l'espérance. ( bis )

Ciel , etc.



---

A L'AUTEUR des *Sabats Jacobites*.

Vous serez peut-être charmé, Monsieur, de connoître en entier la lettre d'un soldat à sa mère dont vous ne citez qu'un mot dans votre N<sup>o</sup>. 72. que je viens de recevoir. Je tiens ma copie d'une de mes connoissances qui a pris la sienne sur le texte même trouvé chez la mère du jeune homme. Je vous l'envoie sans y changer un mot, et je vous prie d'en conserver soigneusement l'ortographe. Vous pourrez en conclure que si la sience ne donne pas toujours la valeur, la valeur n'accompagne pas toujours l'ignorance.

*De Valenciennes le 31 avril 1792.*

J'arrive de la bataille, ma trê che mere. nou avons été trahisoné come tout le monde set. Nous some tombai dans une gorge ous que l'on nous attendai. Tous ce quina pas pris la fuitte est resté. Moi j'ai décampai come un César, et quoique ben échauffé pour avoir fait six lieus a pié a bride a batus, je suts fré et galiar et je me porte ben.

Je suit, etc.

Signé J AUROT, soldat de la liberté.







